

Le fumier dans les pâturages.

Généralement, les excréments des animaux qui sont dans les parcs restent là où ils tombent. Ils ne fertilisent qu'un petit espace de terrain ; et bien souvent, il y en a une telle épaisseur que les animaux ne touchent pas à l'herbe qui y pousse. On pourrait cependant mieux utiliser ce fumier si on voulait. Il y a des fermiers qui prennent la peine d'émotter ces excréments et de les étendre sur la surface du champ.

C'est certainement un moyen de tirer le plus d'avantage de ce fumier dont autrement une grande partie est perdue. Les cultivateurs qui ont cette pratique se servent de petits maillets munis d'un manche à l'aide desquels ils émottent le fumier et l'éten- dent sur le terrain.

Comment on doit fumer les arbres fruitiers.

On s'imagine généralement qu'il suffit de planter un arbre pour obtenir des fruits en abondance : c'est là une erreur considérable ; les arbres sont comme toutes les plantes, ils demandent des soins de tout genre, ou bien ils donnent d'assez mauvais résultats, après leur plantation. Les arbres doivent être de temps en temps convenablement fumés et toujours habilement taillés. Nous n'avons pas à nous occuper aujourd'hui de la taille, mais nous croyons utile de donner quelques détails relatifs à la fumure des arbres.

Il est absolument indispensable de fumer les arbres fruitiers qui se trouvent dans un terrain sec et peu fourni en principes nutritifs ; malheureusement les engrais sont le plus souvent rares dans la ferme, et le cultivateur se soucie peu de s'en servir pour fumer les arbres qui selon lui, peuvent prospérer sans cela ; et cependant les hommes intelligents savent tous que l'engrais bien appliqué aux arbres fait produire des fruits plus beaux et plus savoureux.

L'engrais liquide est sans contredit celui qui convient le mieux pour la fumure des arbres, car il contribue au développement de la végétation et il facilite la maturité du fruit. Un arbre planté dans le meilleur terrain souffrirait s'il n'avait pas à sa disposition la quantité d'eau nécessaire pour dissoudre et rendre assimilables les divers éléments de nutrition qui se trouvent dans le sol, c'est donc à l'engrais liquide qu'il faut donner la préférence : mais il y aurait des inconvénients à se servir du purin ordinaire provenant de l'urine des animaux, car ce purin contenant une très grande quantité d'ammoniaque pourrait être trop énergique et porter préjudice à l'arbre ; il faut prendre de la bouse de vache délayée dans de l'eau ; on creuse autour de l'arbre un petit fossé d'une profondeur de $\frac{1}{2}$ pouce environ et d'un diamètre de 3 à 6 pieds, suivant la grosseur de l'arbre ; les racines doivent rester en-

core couvertes d'une couche de terre de $1\frac{1}{2}$ pouce environ ; la partie découverte est alors arrosée avec un ou deux seaux d'engrais liquide ; cet engrais liquide pénètre dans le sol avec des principes nutritifs qu'il tient en dissolution ; les matières solides resteront à la surface ; on verse ensuite huit à dix seaux d'eau pour faire descendre les éléments nutritifs jusqu'aux racines les plus profondes ; on laisse sécher et on recouvre le toit. Cette fumure est surtout nécessaire aux arbres au mois d'avril pour la production des fleurs et au mois de septembre pour la production des branches à fruit. Au mois de mai les arbres ont besoin non-seulement d'engrais, mais encore d'humidité pour résister aux chaleurs de l'été pendant lesquelles il serait peut-être imprudent de les arroser ; si c'était cependant nécessaire, il faudrait le faire après la pluie, lorsque la terre est déjà un peu fraîche.—*Revue d'Economie rurale.*

L. DE VAUGELAS.

La greffe des vieux arbres à fruits.

Un horticulteur conseille de ne jamais arracher les vieux arbres à fruits qui ne produisent plus, dans le cas bien entendu, où les racines sont saines ; il faut alors couper dans la terre les troncs au niveau du collet des racines et poser en fente ou en couronne deux, trois quatre greffes des variétés que l'on préfère. Ce système peut être avantagusement appliqué aux pommiers ou cerisiers devenus stériles.

Lorsque les greffes ont été placées de la manière indiquée ci-dessus, il faut avoir soin de couvrir les plaies des troncs avec la cire à greffer ou de la terre grasse ; on rehausse ensuite les greffes avec de la terre en ne laissant hors de terre qu'un ou deux yeux.

Nous ne saurions trop engager les propriétaires de verger à se livrer à quelques expériences sur ce mode de greffer, car ce serait magnifique de rajeunir les vieux arbres. Si l'on pouvait en faire autant pour l'homme ! que de greffes on placerait !

Inconvénient du voisinage des poules pour les chevaux.

Nous voulons parler ici des inconvénients assez graves de placer les petits poulaillers dans les écuries, comme cela se pratique assez généralement dans les petites habitations rurales. Il résulte des observations de messieurs Demilly de Rheims et George de Sainte-Monehould, que des démangeaisons analogues à celles produites par la gale, se remarquaient assez communément sur les chevaux logés à proximité des poulaillers. La cause de ces démangeaisons rebelles à tous les traitements a été détruite par la suppression des poulaillers. Ces démangeaisons étant occasionnées et entretenues par